

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 610

Artikel: Heur et malheur

Autor: E.P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hygiène et actualité

Obscurcissement et acuité visuelle

Il a paru ces derniers mois dans un des grands quotidiens suisses une note très brièvement rédigée, indiquant que l'acuité visuelle était fonction de la présence dans le sang, et partant dans le corps humain, d'une substance agissant à doses très faibles, la vitamine A. D'aucuns ont souri lorsqu'on est venu leur dire que quelques milligrammes par jour de cette vitamine, nécessaire d'ailleurs à la vie et absorbée généralement par le canal de la nourriture ou administrée par voie thérapeutique, leur assurait une bonne vision ! et certains même, se sont demandé si on les prenait pour des naïfs en voulant leur faire accroire de telles inepties !

Or, il résulte des recherches effectuées par le corps médical du monde entier, que ce soit sous la calotte des cieus, la vitamine A est nécessaire à l'homme et prend part au phénomène de la vision. Voyons ce que disent les spécialistes : Mouriquand, le grand biologiste et vitaminologue français, a démontré, que la vitamine A favorise la résistance des muqueuses et de la peau aux microbes envahisseurs. On sait depuis longtemps — et les sceptiques devraient peut-être s'informer avant d'adopter une attitude négative — que l'absence de vitamine A conduit chez l'homme à la naissance d'une affection oculaire dénommée xérophtalmie. Or ce n'est pas tout : il a été démontré que la vitamine A participe à la formation du pigment que les médecins appellent le pourpre rétinien, substance indispensable à la vue. Or ce pourpre rétinien se décolore sous l'effet de la lumière et se recolorise à l'obscurité, et cette seconde phase paraît liée à la quantité de vitamine A présente dans la rétine. Enfin ce pourpre rétinien, s'accumulant au niveau des bâtonnets de la rétine, sensibilise l'œil aux rayons lumineux faibles, autrement dit accroît l'acuité visuelle à l'obscurité partielle, mais non pas totale bien entendu.

Dès lors, je vous le demande, y a-t-il lieu de se moquer des assertions des savants qui, avec leurs méthodes de recherches précises et délicates, s'en vont expliquer avec confiance les inconnues de la vie ? Ils ont prouvé de façon tout à fait péremptoire que le manque de vitamine A entraîne un retard dans la formation du pourpre rétinien, et par conséquent un retard de l'adaptation de l'acuité visuelle dans la semi-obscurité. Le sujet, d'apparence bien portant, est à cent

lieues de se douter de sa déficience et cependant, il n'est pas en bonne santé. De nombreux médecins, se livrant à des contrôles et à des enquêtes sur l'état de nutrition des populations européennes, ont imaginé des méthodes fort utiles permettant de rechercher quelle est la vitesse d'adaptation de l'œil à une modification des conditions d'éclairage au cours desquelles on mesure l'acuité visuelle. Ces méthodes peuvent servir à déterminer par un simple contrôle ophtalmologique si le sujet est suffisamment pourvu en vitamine A.

Dès lors, lequel d'entre nos lecteurs n'a pas saisi l'importance capitale que représente cette notion de carence lors de l'obscurcissement ? De nuit, lorsque l'intensité lumineuse diminue considérablement, que l'on passe de l'éclaircissement à l'obscurité complète, il faut une acuité visuelle maximum qui s'adapte rapidement, à chaque fois, aux conditions nouvellement créées. C'est dans notre œil, au niveau des bâtonnets, que réside le phénomène dans toute sa complexité et auquel on ne songe guère !

Pratiquement, la vitamine A nous est apportée par l'alimentation quotidienne, ou par voie médicamenteuse associée à d'autres vitamines, dont l'action se fait sentir favorablement sur l'ensemble du corps. On pourra nous rétorquer que, dans les conditions habituelles, il n'y a pas grand risque à courir à ce point de vue et que jusqu'ici l'obscurcissement a été adopté avec relativement bonne humeur sans se soucier de la vitamine A ! Est-on sûr que la vue dans la demi-obscurité est toujours bonne ? Le Professeur Bigwood, de l'Université de Bruxelles, bien connu par ses enquêtes sur les populations européennes, conclut un de ses travaux relatifs à la vitamine A en établissant que loin d'être un fait rarissime, la mauvaise vue dans la pénombre serait très générale. Il est malheureusement trop vrai que des constatations précises sont difficiles à effectuer de prime abord, car l'appréciation des objets dans la demi-obscurité, ou sous des éclairages différents, est avant tout subjective. C'est pour cela que seules des méthodes aussi précises que possible ont des chances de s'imposer.

L'obscurcissement a donc révélé aux médecins que l'héméralopie (nom scientifique de cette déficience) n'était pas une rareté, et peut-être que, tout comme le rationnement alimentaire, il nous rend des services insoupçonnés en nous mettant en garde pendant qu'il en est encore temps.

Qui sait ?...

Dr. L.-M. S.

se refusant à fournir d'aussi longues périodes de travail, et s'absentant dans une proportion qui atteignit jusqu'à 80 %. Le système de la double équipe de jour leur convient mieux, mais dans bien des cas a dû être assoupli pour permettre aux ouvrières de remplir leurs tâches domestiques : il est évident en effet que les soins du ménage ne peuvent pas toujours être accomplis à date fixe, et que, par exemple, si le bureau où ces ouvrières doivent aller chercher leurs cartes de rationnement n'est pas ouvert exactement le jour où elles ont congé, elles ne se gêneront pas pour manquer leur travail ce jour-là ! On a aussi instauré, pour les femmes mariées surtout, et cela principalement dans les bureaux où la pénurie de personnel est encore plus marquée qu'ailleurs, un système de travail à temps réduit, qui donne de bons résultats.

Enfin, un problème qui a une répercussion directe sur les conditions du travail féminin est ce-

lui des transports : l'emploi des bicyclettes ayant décliné dans de fortes proportions en raison de l'obscurcissement, les ouvrières doivent se servir des transports publics, ce qui leur prend un temps considérable, si bien que, et les difficultés de la circulation dans ces conditions constituant un effort supplémentaire, plusieurs entreprises ont dû recourir à un décalage de l'horaire d'entrée au travail, qui peut atteindre parfois deux heures et demie.

J. GUEYBAUD.

Heur et malheur

Par deux fois, depuis la brillante votation sur le vote communal, le public neuchâtelois bien pensant s'est trouvé grandement surpris. Tout d'abord, lors de la conférence que M. le prof. Pierre Bovet, appelé par « Pro Familia »,

fil sous ce titre : *Quelle famille ?...* Retraçant l'évolution du mariage au cours des siècles, l'orateur en arriva au stade troisième, et supérieur de cette institution : l'homme cherchant en son épouse une compagne qui soit son égale, et non plus un objet d'échange ou une main-d'œuvre gratuite. « Or, ajouta-t-il à peu près, si nous approchons de ce stade-là, nous n'y sommes point encore parvenus : les électeurs neuchâtelois viennent d'en donner la preuve ». — Grand remous dans le public, peu préparé à cette semonce, dite avec le sourire et la franchise ironiques permis à un combourgeois qui compte.

Autre caillou dans la mare : le 2 février dernier, l'on se pressait pour entendre une conférence organisée par les « Amis de la pensée protestante ». M. Spörri, professeur à Zurich, président de la Ligue du Gothard, plaçait pour une politique basée sur une conviction chrétienne. Par la richesse de son expérience, la sincérité de sa pensée dégagée de tout préjugé, la force de sa conviction, il eut vite conquis ses auditeurs. Mais, cette fois encore, vint le moment où ils furent pris à l'improvise ! ce bon Confédéré, qu'ils écoutaient avec un profond respect, n'eut-il pas la hardiesse, en formulant ses conclusions, d'indiquer comme premier pas à faire pour la restauration de la famille, la nécessité d'associer les femmes à la vie publique, et cela, notwithstanding la résistance des femmes aussi bien que des hommes ?... « L'exemple de la Finlande, déclara-t-il en substance, aurait dû nous instruire de ce que peut un peuple qui confère aux femmes les droits de citoyennes. Maintenant, il nous faut agir, et agir vite ». Puis, après un court et significatif silence, il ajouta avec insistance : « Je sais pourquoi je dis ces choses à Neuchâtel ». Un mouvement, comme de détente et d'acquiescement, courut dans la salle. Quel réconfort dans l'âme des suffragistes ! Et quel regret que ces paroles n'eussent pas retenti avant la votation !

Mais la presse : de quelle façon allait-elle transmettre à ses lecteurs ce message, auquel M. Spörri avait donné tant de poids en en faisant le premier point de ses conclusions ? Eh bien, voici : le compte-rendu du *Journal religieux* n'en fit pas même mention ; celui de la *Feuille d'Avis*, rédigé par un membre titré des « Amis de la Pensée protestante », jugea bon d'opposer au texte de la Genèse, sur lequel se fondait M. Spörri : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide semblable à lui », les préceptes de St-Paul, mettant ainsi, comme tant de théologiens et de laïques, la parole de l'apôtre au-

¹ Cette conférence a eu également lieu sous les auspices de la même Société dans d'autres villes romandes. (Réda.)



Pensez à la prochaine collecte à domicile en faveur du Don National

Depuis le début de la mobilisation (septembre 1939) le Don National a dépensé plus de 5 millions de francs en secours aux soldats sous les drapeaux et à leurs familles.

flés de feuillage. C'est dimanche : ceux de la terre se lèvent tard et peuvent flâner un peu en s'habillant. Ils soulèvent un coin du rideau pour regarder le temps et se demandent si ce petit bateau qui est quelque part, on ne sait pas où, se souvient d'eux.

« Oui », répond le « San Luca », en faisant brui- les longues herbes penchées vers l'eau, et il leur envoie cette jolie brume odorante et sonore, avec ses pensées qui la traversaient comme des nœuds.

Puis c'est la Saône, puis c'est Lyon et le Rhône. Enfin c'est la mer, avec une tempête dans le golfe de Gènes...

Sur le pont, la petite figure de femme tantôt s'agile, tantôt, nonchalante, attend l'accomplissement du sort. Est-elle aussi faible, aussi passivement ballottée qu'elle le croit elle-même ? Cette main nerveuse crispée sur le gouvernail, n'est pas une main hésitante. Et, quand dans la cuisine, le roulis vient de faire tomber la cheminée du poêle, et fait encore danser la braise de babord à tribord, la petite femme, qui passe pour si craintive, s'empare d'une couverture et s'en aide afin de redresser le fourneau ; elle replace la cheminée, et réussit à préparer du thé pour l'équipage épuisé. Pendant huit ans, avec Charles, qui est sans doute un bon compagnon, un marin d'eau douce accompli, Cilette vit sur l'eau. Flottant comme au hasard, mais observant tout, tirant profit de chaque expérience, attentive à la leçon de chaque aventure. Au gré des rivières et des canaux, ayant vogué d'un bout de l'Europe à l'autre, Cilette va-t-elle découvrir en elle l'étoffe d'un capitaine ?...

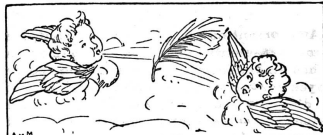
Le moment n'est pas venu. D'autres tem-

dessus de celle du Créateur. Seul à notre connaissance, le compte-rendu du *Journal de Genève* se montra plus respectueux de l'esprit du conférencier.

On jugera par là combien est indispensable notre *Mouvement Féministe* ; puis, hélas ! combien est dure encore la carapace d'obstination et de mauvaise foi à laquelle nous nous heurtons. E. P.

Le premier magistrat de Dublin est une femme

Pour la première fois dans l'histoire, la capitale irlandaise a confié la direction de ses destinées à une femme, en choisissant comme bourgmestre Mrs. Kathleen Clarke. Celle-ci a déjà rempli des fonctions publiques, d'abord comme députée au Parlement, et ensuite comme juge de paix.



DE-CI, DE-LÀ

Heureusement !...

Mlle Dora Schmidt veut bien nous écrire, au nom de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation, pour attirer notre attention sur le *lapsus* qui nous a fait dire, en rendant compte de la conférence de M. Lalive d'Epinay à Genève, que nous étions encore au-dessous de 400.000 hectares de prescriptions du plan Wahlen : c'est heureusement seulement 190.000 hectares qu'il nous manque encore que pour ce plan soit réalisé.

Espérons toutefois que ce n'est pas parce que le chiffre premièrement indiqué se trouve diminué de moitié que l'on va s'abandonner à un doux *far niente* dans les cantons et les communes qui n'ont pas encore accompli leur tâche !

Les femmes dans les Commissions.

La Commission d'assistance de la commune de Baulmes (Vaud) compte deux femmes, Mlle Emilie Pérusset et la sœur visitante, cette dernière avec voix consultative.

— La Municipalité de Vevey a nommé membres de la Commission scolaire Mme Marguerite Etter-Chambaz, femme d'un conseiller municipal, et Mme Marcelle Bourgeois-Davel, femme du rédacteur de la *Feuille d'Avis de Vevey*. Et la Municipalité du Châtellard-Montreux a désigné comme



Cilette Ofaire
Portrait par W. Eisenschütz

Cliché aimablement prêté par la « Guilde du Livre »

pêtes que celles de la mer attendent la voyageuse : sa valeur face aux éléments doit encore être trempée au bain de plus dures épreuves.

En lisant *Sylvie Vesley*,¹ le second livre de Mme Cilette Ofaire, nous apprenons que la petite Sylvie n'a jamais été très heureuse. Peut-être est-ce à cause de certaines circonstances extérieures à elle. Mais c'est plus encore parce que son apparence douce, hésitante et timide cache un cœur absolu, un de ces cœurs qui se donnent ou se refusent sans réserve... Cette expression « sans réserve » semble déplacée en parlant d'elle, car elle est précisément trop réservée, réservée au point d'en être terne. Mais c'est ce contraste entre une indifférence tranquille, à peine traversée parfois d'un éclair de spontanéité, et la violence du foyer intérieur qui fait le fond de sa vie. Sur ce fond se détachent en broderie légère des épisodes interrompus, sans importance marquée, aventures qui ne sont pas à la mesure du cœur : rencontres dues au hasard, tentations subies et repoussées, amour déçu, espérance toujours renouvelée...

Cependant Sylvie, la jeune femme dépouillée, seulette, peut-être trahie, sent monter en elle, ne sachant d'où il vient, un rayon de chaleur réconfortante et communicative. C'est le rayon de la vie intérieure, qui avive toutes les souffrances afin de les mieux guérir... Sur son cœur, Sylvie serre un petit enfant

¹ Stock. Paris 1928.